

LA SOUPE PRÉ-BIOTIQUE DU NET

À Alicia B. l'Exotique

1. Idée

Le chercheur autrefois souvent trouvait ses idées parmi les ombres du plafond, dans la rêverie ; et elles surgissaient de collisions incongrues ; aujourd'hui il est fixé sur un écran. Ce n'est pas du tout la même chose. Voilà ce que me dit un ami mathématicien.

Je pensais du coup à Lagrange, ce mathématicien à qui la musique servait de clôture, d'abri à l'inspiration : passée les trois premières mesures il partait dans son univers sans plus rien pour troubler ses élucubrations ni gêner l'agencement de ses hypothèses.

L'idée se forme par tournolements dans le vide, adhérences, accrétions successives ; elle se balade, va dans le hasard des roulis, mais si tout de suite le tissu social la retient, il bloque cette errance ; elle n'a plus la chance de ce hasard des roulis et l'idée disparaît avant même de prendre corps. Sans doute ce que Denis Roche appelait "signifiant baladeur".

Aujourd'hui il y a ce fait démocratique indiscutable qu'une découverte peut être offerte immédiatement à une foule d'autres chercheurs dans le monde grâce au Net, mais en même temps elle est livrée pieds et poings liés, sans le temps d'un rebond, et sans que le chercheur ait eu le temps d'amasser en lui assez d'inactuel.

L'aspect chronique du compte-rendu empêche le bondissement de la crise. Il faut garder la chance d'une surprise de la pensée, de la perte d'une lettre, d'une découverte, d'un surgissement.

Kafka affronté à cela aurait abandonné immédiatement certaines des pierres anguleuses que roule son journal. Par exemple, quand il parle de "La fille au visage plat, dont la robe grossière ne commence à se déplacer que tout en bas, dans l'ourlet. Quelques-unes sont habillées ici comme les marionnettes qu'on vend pour les théâtres d'enfants à la foire de Noël, c'est-à-dire que leur robes sont faites de ruches et d'or collés et cousus à points lâches, de sorte qu'on peut les découdre d'un coup et qu'elles se disloquent entre vos doigts. La patronne, avec sa chevelure d'un blond mat fortement tirée sur un bourrelet certainement dégoûtant, avec son nez descendant en pente raide suivant une direction qui se trouve dans un rapport géométrique quelconque avec ses seins tombants et son ventre tendu, se plaint de maux de tête provoqués par le fait que c'est aujourd'hui samedi, qu'il y a bien du tapage et que ça n'en vaut pas la peine."

Imaginez cela sur un blog et les infinies variations topologiques aussitôt proposées par les lecteurs savants pour cette Figure : ça se dissoudrait dans une vulgate universitaire.

Tout de suite on va discuter l'incohérence de ces images, tenter de les réduire. L'insatiable *médiation* va faire en sorte de lancer des ponts vers le cristal central de la Schizocité. Tous ces liens sont un empêchement à la *prise* sur l'inconscient.

Ou encore cette phrase :

“Elle me faisait l'effet d'être habillée d'une façon particulièrement solide, non seulement par ses vêtements, mais par la chambre voisine toute entière ; seules ses épaules que j'avais vues quand elle prenait son bain, des épaules modelées, rondes, puissantes et sombres, tenaient tête à ses vêtements.”

La rédactrice en chef de “Déetective” aurait immédiatement viré cet auteur pour son inaptitude à faire un portrait cohérent.

Comment fabriquer une bombe si chacun des composants est *exhibé* au fur à mesure ?

On sait bien que le portable est devenu, avec la télé-surveillance et les cartes de crédit l'un des meilleurs empêchements à former un groupe militant tel que dans les années 60. Aujourd'hui où tout le monde se dit “résistant”, la résistance serait impossible avec ces moyens-là. Ou du moins il faudrait d'abord détruire tous les “centraux”. Passer à la guérilla bactériologique-électronique selon Burroughs.

Qu'on le veuille ou non le créateur a besoin d'*aliénation*, de *réclusion volontaire*. Gracq est très explicite à ce propos. On imagine mal Emily Brontë avancer le portrait monstrueux de Heathcliff en feuilleton sur le Net : le “courrier des lecteurs” l'en eut immédiatement dissuadé. Le lecteur, la lectrice, qui sont désormais tous “*écrivants*” ont pour dents la lime des disciples : ils arrondissent les angles du Maître, enlèvent à l'accouchement de l'œuvre son surgissement sanglant, donnent aux langes un aspect lissé ; ils angélisent l'hétérogène.

“L'homoncule vient là où l'hétéro gêne.” disait jadis à Cerisy Jean-Baptiste Escarboucle.

2. Volume

Un livre peut être tout à coup un surgissement inouï, créant un maelstrom autour de lui, sciences humaines et appareil critique n'ayant pas eu le temps de raccrocher leurs fibres, de former leur tricot, de faire les jonctions (elles se feront dans un siècle, au mieux !)

“Jouissance opaque d'exclure le sens.” dit Lacan à propos de Joyce. Et encore : “Lisez des pages de *Finnegans Wake*, sans chercher à comprendre — ça se lit. Ça se lit, mais comme me le faisait remarquer quelqu'un de mon voisinage, c'est parce qu'on sent présente la jouissance de celui qui a écrit ça. Ce qu'on se demande — tout au moins ce que demandait la personne en question -, c'est pourquoi Joyce a publié. Pourquoi ce *Work* qui a été dix-sept ans *in progress*, l'a-t-il enfin sorti noir sur blanc ?”

“Le symptôme chez Joyce est un symptôme qui ne vous concerne en rien. C'est le symptôme en tant qu'il n'y a aucune chance qu'il accroche quelque chose de votre inconscient à vous. Je crois que c'est là le sens de ce que me disait la personne qui m'interrogeait sur pour-

quoi il l'avait publié." (*Joyce le symptôme I et II.*) Pourquoi la "*poubelliciation*" selon Lacan ?

Dans le fond Joyce était comme ces vieilles personnes un peu gâteuses et peu au fait de la médecine, qui disent à propos d'un médicament : "Ça m'a réussi, vous devriez essayer."

Université, "Déetective", je ne vois pas grande différence, à part les gros seins.

Joyce lui aspirait à cette trituration de l'Université pendant des siècles dans ses ordures. *Litter*, etc. "Car l'Université aspire les joyciens, elle leur donne des grades." (Lacan. Séminaire du 18 novembre 1975). Mais Joyce a choisi d'imposer *Finnegans d'un bloc*, inverse du blog et de sa dilution. Et les rares parutions en feuilleton dans *Transition* ne contredisent pas cela. D'autant que les pré-publications à l'époque touchaient 500 personnes au plus ; et sur le net des milliards. L'attente là mise avant la création à proprement parler devient une *altération*.

Ce que dit Max Milner de l'invention du poème en prose par Aloysius Bertrand dans la chère ville de Dijon (qui fut également première à imprimer Joyce et où Henri de la Tribu des Gras finit en partie sa vie), ce créateur génial d'une "*esthétique de la discontinuité*" rejoint cela : "Mais à s'attendrir sur le guignon dont le poète est une victime presque trop exemplaire, on risque de méconnaître les bénéfices que son œuvre a retirés de son isolement, bénéfices qu'il a peut-être inconsciemment recherchés en s'enfonçant dans sa marginalité.

Cette notion de marginalité me paraît essentielle pour comprendre comment a pu se former un talent si étrangement soustrait à la norme. Elle suppose ce qu'il faut de contacts avec le monde pour en capter les influx, en ressentir les appels, et en même temps une incapacité foncière, à la fois subie et voulue, à s'y faire une place." (Préface à l'édition de "Gaspar de la Nuit" Poésies. Gallimard. 1980).

Et Aloysius lui-même : "*Je suis presque sans chaussures, mon habit est usé sur le devant [...] c'est aussi en partie ma toilette qui me fait négliger Victor Hugo et ses amis*" (*Ier août 1829*).

C'est grâce à un manque de chaussures que le poème en prose a été inventé.

Et c'est vrai que toute véritable invention dans son surgissement global, impose ses dimensions, voire sa démesure, alors que si elle est diffusée peu à peu, elle subit des repliements à chaque fois, comme un char monstrueux dont on cabosserait la tôle pour qu'il entre au Musée, un griffon dont on coupe les ailes. Ulysse et son cheval, encore un coup, disponible à la boucherie chevaline "Chez Priam". Maquette en kit sur le Net.

À preuve la façon dont Denis Roche avait maintenu le secret autour du "Mécrit" dans un temps de plagiats éhontés et de resucées de faux concepts ; à preuve celle dont Lacan et ses sbires avaient essayé de tirer les vers du nez de Guattari avant le surgissement de "L'Anti-Œdipe", avant que ça leur pète dans la gueule comme la foudre et les boules de verre de Rascar Capac, à preuve aussi la tentative de rattrapage ridicule effectué aussitôt par les dobermans et les instits de la culture du colloque de Tel Quel à Cerisy cette année-là. À preuve le trou de silence maintenu autour aussi bien à l'École Freudienne (où il était carrément interdit d'en parler) qu'à La Borde !

À preuve la défiance de Pierre-Alain Lucerné à montrer son travail : une des rares fois

où il le fit, il vit surgir à quelque temps de là une imitation lamentable de ses graphies par une Nantaise néantisante: ce que nous appelions “du tricot”.

À preuve la façon dont Dominique Poncet retrouve rapidement “ses idées” de La Main de Singe⁽¹⁾ vulgarisées par d’autres sur le Net.

Avec le Net en effet tous les ponts tissulaires sont immédiatement lancés dans le vide : on va atteindre l’autre versant de la falaise, la jungle. Chic ! On va toucher King Kong.

3. Blog

Donc si le Net est une chance pour *l’adresse* (atteindre le lecteur inconnu, l’auditeur des nuits du bout du monde), il faut impérativement que les travaux se soient *agglomérés avant*, prismatiques, *irréductibles*. Ce n’est pas du tout en soi une chance pour la pensée : à preuve le déferlement narcissique des blogs. On est dans *les références obligées*.

Aujourd’hui tout le monde a un blog parce que tout le monde est écrivant. Et qui plus est, il faudrait faire des services de presse. Car tout blogueur est non seulement écrivant mais encore critique ! C’était déjà risible d’entendre un premier ministre se réclamer de Rimbaud, qui, s’il l’avait invité à Matignon lui aurait refait le coup de “la tasse de Cabaner”. Le blog dira-t-on convient tout à fait à l’écriture journalistique, et sert même de “recherche” pour de nouveaux talents dans le domaine. Et de ce côté-là il n’y a certainement pas grande différence qu’à écrire jadis pour *Actuel*, *Politique-Hebdo* ou *Libération*, s’il y a du moins le filtrage d’un collectif de rédaction.

Je tiens pour ma part (en dehors de DAO⁽²⁾, lieu un peu *liquide* des échanges, où s’ouvre l’incertitude dialogique d’une “actualité” sans doute un peu vaine, adolescence climatique dont les points de vue changent, et dont le contenu se transforme ou s’édulcore) à ne donner au Net que des œuvres déjà cristallisées, anguleuses, pierreuses, barbares, hirsutes, déchirantes, archaïques, convulsives avec leurs accumulations hétéroclites (la fameuse résille qui tient le monde de ceux qui partent en exode, le filet qui enserre les pauvres richesses sur le camion de Steinbeck) pour rendre vaine toute tentative d’aplanissement et “d’amélioration”.

Si j’ai fait cet essai des “feuilletons” avec les premières livraisons de *Tristram*, c’était parce qu’il s’agissait de textes écrits depuis longtemps, suffisamment revus pour les assumer entièrement ; et depuis avec “Pr’Ose !” sur le site O. N.⁽³⁾ puis sur *publie.net* parce qu’il s’agissait d’un texte pour lequel je disposais également du recul nécessaire. Il n’y a de neuf et d’incertain là-dedans que “la coupe” et de rares incrustations d’actualité, mais il n’en demeure pas moins que c’est seulement dans une dizaine d’années que je pourrai vérifier si les “greffons” ont bien pris dans le corps monstrueux du texte.

4. Réseau Invenit

Bien sûr le Net a ses Inventeurs, ses Expérimentateurs, ses Archives fabuleuses.

Mais la part (sans doute infime mais en tout cas la seule) qui me concerne, et à laquelle je sois attentif, c’est celle du réseau anarchiste, communauté semblable à celle des radio-amateurs connue jadis ou des amoureux des radios de nuit, c’est la bande étroite qui me permet de pouvoir converser avec mes vrais lecteurs d’Amérique du Sud

Puis la richesse de cette immense Bibliothèque (si l'on réussit à trier au milieu des présentations passablement bordéliques !), la garantie de copyright en même temps qu'une sorte d'A.F.P. de la recherche.

Ainsi cela m'a-t-il permis, à propos d'un texte des "feuilletons" de 1991 repris dans les "Quartiers de ON !" ⁽⁴⁾ en 2004 (où il était question, parmi des choses aussi anecdotiques que la question de la *verrité* avec deux *r*, *résistance du verre à la vue* (la belle affaire !), des rapprochements entre Rimbaud et Vigny, et surtout Rimbaud et Daudet, entre "Les Intimités d'un Séminariste" et "Le Petit Chose"), de vérifier l'existence ou non de travaux traitant ces connivences : cela avait-t-il déjà été signalé ?

L'autre intérêt énorme que j'y ai trouvé, c'est la mise en circulation de "documents" originaux de la Cosmologie ⁽⁵⁾ sous la forme d'édition numérique : pouvoir publier tous les volumes dans le format, la mise en page et le rapport avec les étoilements plastiques, tel que je les avais rêvés dans les années 80 et que je n'osais même pas les penser possibles avant cette invention. Et que s'en servent ceux qui sont vraiment intéressés !

Pour moi cela suffit. Du moins dans ce pays pluvieux et totalement privé du sens du baroque où je me sens totalement en exil et plus que jamais métèque.

O. N.

(1) : <http://lamaindesinge.blogspot.com/>

et

<http://lamaindesinge.blogspot.com/search/label/ONUMA%20NEMON>

(2) : <http://onuma-nemon.net/node/390>

(3) : <http://onuma-nemon.net/node>

(4) : "Quartiers de ON !" Éditions Verticales. (Gallimard) 2004. 1146 pages. CD, Illustrations et Inserts. 36 Euros

(5) : voir revue Prétexte :

http://pretexte.club.fr/revue/entretiens/entretiens-decouvertes/entretiens/onuma-nemon_entretien.htm